

Chapitre XIII : Trois siècles, trois républiques coopératives en Limousin

Retour en arrière, en Limousin, à la recherche des traces concrètes de la république coopérative, car ce territoire à l'écart de la fureur et des richesses du monde lui est fécond.

XIX^e siècle : Pierre Leroux et la "colonie égalitaire" de Boussac (Creuse)¹

Pierre Leroux est né à Paris, en 1797, dans un milieu modeste de cabaretiers. Boursier, il poursuit des études secondaires, qui le préparent à Polytechnique. En raison de la mort de son père, Il doit brutalement les interrompre et travailler comme maçon, puis comme typographe.

Ouvrier du Livre et imprimeur, Leroux est aussi un intellectuel engagé particulièrement brillant, qui brasse la philosophie, les idées politiques et scientifiques de son temps. Il invente une machine d'imprimerie, dont il dépose le brevet, fonde des journaux nationaux et anime des revues encyclopédiques remarquées à l'étranger.

Dans les années 1820 et 1830, il rencontre à la fin de leurs vies les précurseurs de la pensée socialiste, Saint-Simon, Fourier et Robert Owen. Il n'est donc pas surprenant que, vers 1832, le groupe d'intellectuels autour de Pierre Leroux, utilise pour la première fois le mot (néologisme) "socialisme" dans la langue française.

Peu de temps après, Leroux commence à publier sa propre doctrine, avec notamment un livre, "*De l'humanité*". Bien que pacifiste, il s'oppose résolument au régime de Louis Philippe et prône un socialisme égalitaire, jugé "religieux". Georges Sand, comme Marx, admire son "génie"²; elle sera sa protectrice et son mécène quand, en 1844, obligé de s'éloigner de Paris, Leroux s'installe dans la Creuse, à Boussac, pour y fonder une imprimerie.

Non loin de la résidence berrichonne de sa bienfaitrice (Nohant), Pierre Leroux crée avec sa famille une forme de communauté utopiste, à laquelle se joindront amis et adeptes. Elle s'établira sur le modèle des expériences précédentes, menées en 1825 aux États-Unis, par Robert Owen à New Harmony, ou peu après par des disciples de Fourier³.

Cette colonie égalitaire de Boussac, qui existera de 1844 à 1849, fut une variété de micro-république coopérative, au rayonnement politique et intellectuel important en ces années foisonnantes de révolutions en Europe. À géométrie variable, "l'École de Boussac" regroupa, pendant 5 ans, un volant entre 50 et 100 "colons", selon un principe égalitaire (égalité des salaires), même si le charisme du patriarche pesait certainement sur les décisions.

Le droit d'association, obtenu en 1848 avec la Révolution, fut d'ailleurs aussitôt appliqué par les colons de Boussac, qui déposèrent les statuts de leur association – même si celle-ci allait rapidement disparaître.

Faute d'archives, d'images ou de témoignages précis, on ne se sait guère à quoi ressemblait exactement cette "colonie". Elle se composait d'une imprimerie, de bâtiments d'habitation, d'une exploitation agricole, d'une école et, probablement, d'une bibliothèque, ainsi que des lieux de réunion, pour le fonctionnement interne et pour les rencontres, car les "pèlerinages" des adeptes, notamment limougeauds et creusois, étaient fréquents.

La colonie était un centre important de diffusion des idées philosophiques, politiques et sociales de Pierre Leroux. L'imprimerie, très active, animée par son frère Jules, reproduisait les œuvres de Pierre, ainsi que *La Revue Sociale*, sous-titrée "Solution pacifique au problème du prolétariat"(dont Pierre Leroux était le principal maître d'œuvre).

Le Journal *L'éclairer de l'Indre*, codirigé avec Georges Sand, était également rédigé et imprimé à la Colonie. Une figure importante du féminisme et du socialisme de cette époque, Pauline Roland, a participé un temps à la vie de la Colonie, contribuant à diverses rédactions d'articles et exerçant la fonction d'institutrice.

¹ Réf. biblio (choix) : Dictionnaire Maitron. Annette Marsac, "Pierre Leroux et l'école de Boussac", dans *Utopies en Limousin*, Les Ardents éditeurs, 2014 et "Le socialisme de Pierre Leroux et l'École de Boussac" communication, table ronde « 100 ans de socialisme en Limousin 1848-1947 », Limoges, 2014, non publié.

² Voir note 19, chapitre 1

³ Ce mouvement des communautés utopistes, installées sur les "terres vierges" de l'Ouest américain, se poursuivra tout au long du XIX^e siècle. Étienne Cabet, auteur d'*Un voyage en Icarie* ira expérimenter son utopie communiste au Texas en 1848.

Leroux et sa colonie n'ont pas seulement fait un passage, bref même s'il fut intense, sur le sol Limousin. Le philosophe socialiste aux "souliers crottés", aura noué des liens avec les gens du peuple de la région. Il le fera avec les paysans à Boussac et sera élu maire de cette cité en 1848, quand éclatera la Révolution, mais aussi avec des ouvriers, des professionnels libéraux ou des intellectuels, à Tulle, Limoges, Aubusson... où nombreux étaient ses adeptes.⁴

Peu visibles, l'éphémère (1844–49) république coopérative de Boussac, et son socialisme associatif pacifique aux principes égalitaires et démocratiques radicaux, marqueront jusqu'à aujourd'hui le paysage idéo-politique du Limousin. Si ce socialisme des débuts témoigna tellement de cette région et de son identité de gauche particulière, c'est qu'il ne s'agit pas seulement de l'influence d'une pensée, mais d'une rencontre. Rencontre entre les idées émancipatrices de Leroux et les gens d'un territoire montagneux rude, où les valeurs et pratiques égalitaires, de solidarité, d'entraide, d'aspiration à des améliorations sociales, étaient ancrées dans la nécessité.

Francis Juchereau-mars 2024

⁴ Théodore Bac, les frères Dussoubs, Tallandier et bien d'autres dirigeants régionaux de la révolution de 1848, remarquable à Limoges et en Limousin, furent d'assidus pèlerins de Boussac.